Claudel

L'otage

suivi de **Le pain dur** *et de*

Le père humilié

folio

Texte intégral

COLLECTION FOLIO

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

Paul Claudel
de l'Académie française

L'otage

SUIVI DE

Le pain dur

ET DE

Le père humilié

Gallimard

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays,

© *Éditions Gallimard, 1911, renouvelé en 1939, pour* L'otage;
1918, renouvelé en 1946, pour Le pain dur;
1920, renouvelé en 1948, pour Le père humilié.

L'otage

PERSONNAGES

LE PAPE PIE.

LE CURÉ BADILON.

LE ROI DE FRANCE.

LE VICOMTE
ULYSSE AGÉNOR GEORGES
DE COÛFONTAINE ET DORMANT.

LE BARON, *puis* COMTE
TOUSSAINT TURELURE,
PRÉFET DE LA MARNE, *puis* DE LA SEINE.

SYGNE DE COÛFONTAINE.

COMPARSES.

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

L'Abbaye des moines cisterciens de Coûfontaine achetée par Sygne. Au premier étage la bibliothèque : c'est une grande et haute pièce, éclairée par quatre fenêtres sans rideaux, aux petits carreaux verdâtres. Au fond, entre deux hautes portes, sur le mur blanchi à la chaux, une grande croix de bois avec un crucifix en bronze d'aspect farouche et mutilé. A l'autre bout, au-dessus de la tête de Sygne, un lambeau d'une fraîche tapisserie de soie, où l'on voit, dans un rinceau, au milieu d'une pastorale déchirée, l'écu de Coûfontaine divisé : en chef d'or avec une foi de gueules (deux mains unies), en pointe d'azur avec une épée d'argent en pal entre le Soleil et la Lune, et pour cri et devise :

COÛFONTAINE ADSUM !

Le plancher extrêmement propre est de larges planches inégales clouées de gros clous brillants. Sygne est assise dans un coin à un joli petit bureau tout couvert de registres et de liasses de papiers bien rangées. Plus loin une petite table sur laquelle il y a du pain, du vin et le reste. De grands meubles rigides, chaises et fauteuils, sont alignés d'un bout à l'autre de la salle qui a un air austère et abandonné. Par terre une claie où sèchent des pruneaux.

Tout cela au lever du rideau n'est pas visible. Il fait nuit ; les volets extérieurs sont fermés. La pièce n'est éclairée que par le flambeau de cire sur la table.

Tempête au dehors.

Porte qui s'ouvre sans que l'on voie personne, sifflements du vent. La flamme de la bougie s'incline, Sygne la protège avec la main.

SYGNE, *regardant le fond de la pièce.*

Georges!

COÛFONTAINE

Bonne nuit! Sygne! Bonjour, plutôt.

Elle porte la main à son cœur comme quelqu'un qui est trop ému. Il apparaît dans la zone à demi éclairée de la chambre. C'est un homme de stature athlétique, se tenant très droit.

SYGNE [1]

Votre chambre est prête.

COÛFONTAINE [2]

Tout à l'heure.

Je n'ai pas le temps de dormir. J'ai beaucoup à causer avec vous.

Voici étrangement longtemps que nous ne nous sommes pas vus, ma cousine.

Elle se rassied.

SYGNE

Vous pouvez venir. Tous mes comptes sont là, nets et purs.

Jamais je ne me suis couchée un soir sans qu'avant de faire ma prière je n'aie mis mes registres à jour.

Ceux qui sont là pour la police, et ce petit qui est pour vous. De jour comme de nuit.

On peut venir! Vous trouverez tout clair et en ordre.

1. Elle parle d'une voix claire et mélodieuse, avec quelques notes d'une sonorité étrange et presque pénible.

2. Il parle sans hâte, d'une voix toujours égale et un peu basse, et comme mesurée.

COÛFONTAINE

Les comptes! Ces comptes! c'est toujours votre premier cri!

Je vous retrouve la même, Sygne! Notre vieille Suzanne s'est fait une bonne élève.

Rien de tel pour vous apprendre l'écriture qu'un maître qui ne sait pas lire.

Je n'ai pas de comptes à vous demander. Tout est à vous.

SYGNE

Pour vous, Monsieur.

Vous êtes le chef, et moi la pauvre sibylle qui garde le feu.

COÛFONTAINE

Je n'aime pas cette lumière.

SYGNE

Les volets sont fermés, au dedans et au dehors.

On ne peut rien voir. Moi-même, c'est à peine si je vous distingue.

COÛFONTAINE, *à voix plus basse, levant un doigt.*

IL est ici?

SYGNE, *de même.*

Il est arrivé, il y a deux heures. Justin l'a amené sur l'âne à travers les bois.

COÛFONTAINE

Qu'a-t-il fait?

SYGNE

Il s'est assis, les deux mains sur les genoux, respirant fort comme un homme qui va passer.

Il a demandé un prêtre pour se confesser.

J'ai envoyé chercher l'abbé Badilon.

Geste de Coûfontaine.

Vous êtes mécontent?

COÛFONTAINE

Poursuivez.

SYGNE

Je n'ai pu lui refuser. Il m'a priée d'une manière si aimable, me regardant de ses grands yeux noirs.

Parlant de son cœur, à la manière ecclésiastique, « le poids qu'il a sur le cœur ». Quel poids?

Il s'est confessé et il a dit sa messe aussitôt. J'y étais.

Ah, ce n'était plus le même homme à l'autel! Non plus cette maigre dépouille! Mais un ange en grande véhémence et suavité, accomplissant un acte inestimable, le pontife qui parle en lettres d'or !

Qui est-ce, Georges?

COÛFONTAINE

Il repose?

SYGNE

Il repose. L'abbé est resté près de lui; il dira la messe ici.

Rafales de vent au dehors.

COÛFONTAINE

Il était temps de nous mettre à l'abri.

Je reconnais le vent de mon pays.

SYGNE

Quel dommage! Les pommiers étaient si beaux!

Il ne restera pas un pépin sur l'arbre.

COÛFONTAINE

La tempête nous garde. Je suis en grand hasard, Sygne!

J'ai osé une chose inouïe.

SYGNE

Ah, quel que soit le péril, vous êtes en sûreté avec moi!

COÛFONTAINE

Le fait est que je n'ai jamais été inquiété ici.
C'est pourquoi je vous ai amené ma prise.
De quoi je suis obligé à ces mauvais yeux de notre frère Toussaint,
Avec qui je sais que vos relations sont bonnes.

SYGNE

Mon cousin, je suis un homme d'affaires et ne choisis point mes relations.

COÛFONTAINE

Il faut l'épouser. Ses armes embarbouillées aux nôtres,
Ça égaierait cette vieille peinturelure.

Il montre la tapisserie.

SYGNE

Ne vous moquez pas ainsi.

COÛFONTAINE

Je plaisante, Sygne. Fi de moi! La voici les larmes aux yeux!
Vous êtes si bonne, c'est plus fort que moi, il faut que je vous fasse de la peine! c'est ma façon de vous aimer.
Quelle jeunesse, ma pauvre cousine, que la vôtre!
Reprenant, remettant ensemble les morceaux épars de cette terre,
Vignes et clos, bois, sablons et terres labourées,
Comme une vieille dentelle déchirée que l'on reprend brin par brin.

SYGNE

C'est votre bien que nous refaisions ainsi, Coûfontaine, Suzanne et moi.

COÛFONTAINE

Bien travaillé, tisseuse!
Nos mères de leurs doigts oisifs s'amusaient à parfiler,
Décousant broderies et galons, détachant chaque fil un par un.
Ce qu'elles ont défait, vous le refaites.
J'ai ma cousine Sygne qui est plus pour moi que beaucoup d'or et d'argent!
Que dit-on des lys, qu'ils ne filent pas?
Ah, si chacun de vos blancs frères de France, ma cousine, eût aussi bien fait,
Toutes les filles de noble maison, le Roi pourrait revenir.
Il n'y aurait pas un trou dans le vieux drapeau!
Hélas, avec un fil qui part, que de mailles qui sautent!

SYGNE, *prenant dans ses deux mains et regardant une miniature posée sur la table.*

Les voilà! Ce sont mes deux bien-aimés, pour qui il faut bien que je me donne un peu de la peine.

Tes enfants, Georges, et dis! les miens aussi, n'est-ce pas? Il faut que la tante fée, la fée araignée qui est restée là-bas, leur refasse une maison en France par son art magique.

Car nous autres, qui sommes pris entre le souvenir et le devoir, vous et moi, nous ne travaillons pas pour nous.

Quand est-ce que je les verrai, Georges? Aimables enfants!

Le chevalier avec son petit fouet, il a déjà vos traits, Coûfontaine, et ce tour Picard, et cet air de commandement et de considération.

Et la petite fille, qu'elle est bonne!

Leur mère se plaignait d'eux dans sa dernière lettre. Est-il possible?

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com